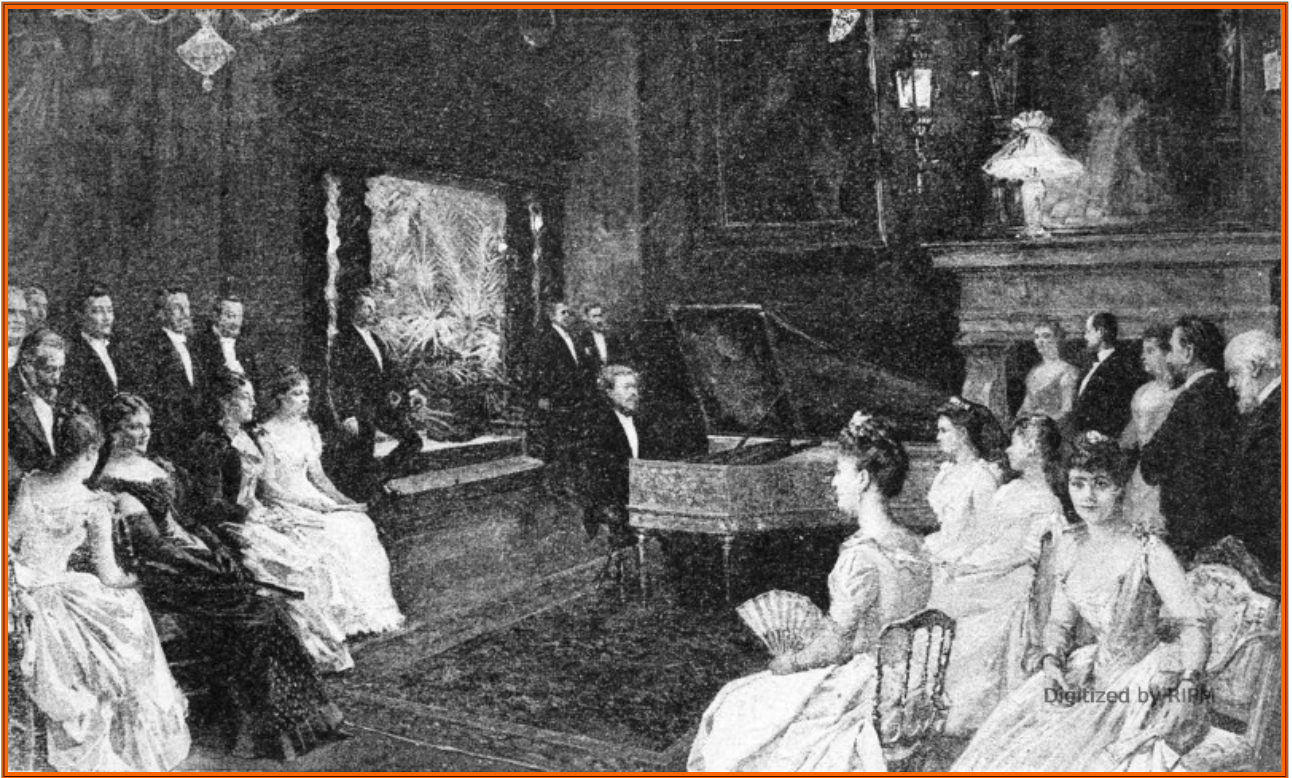
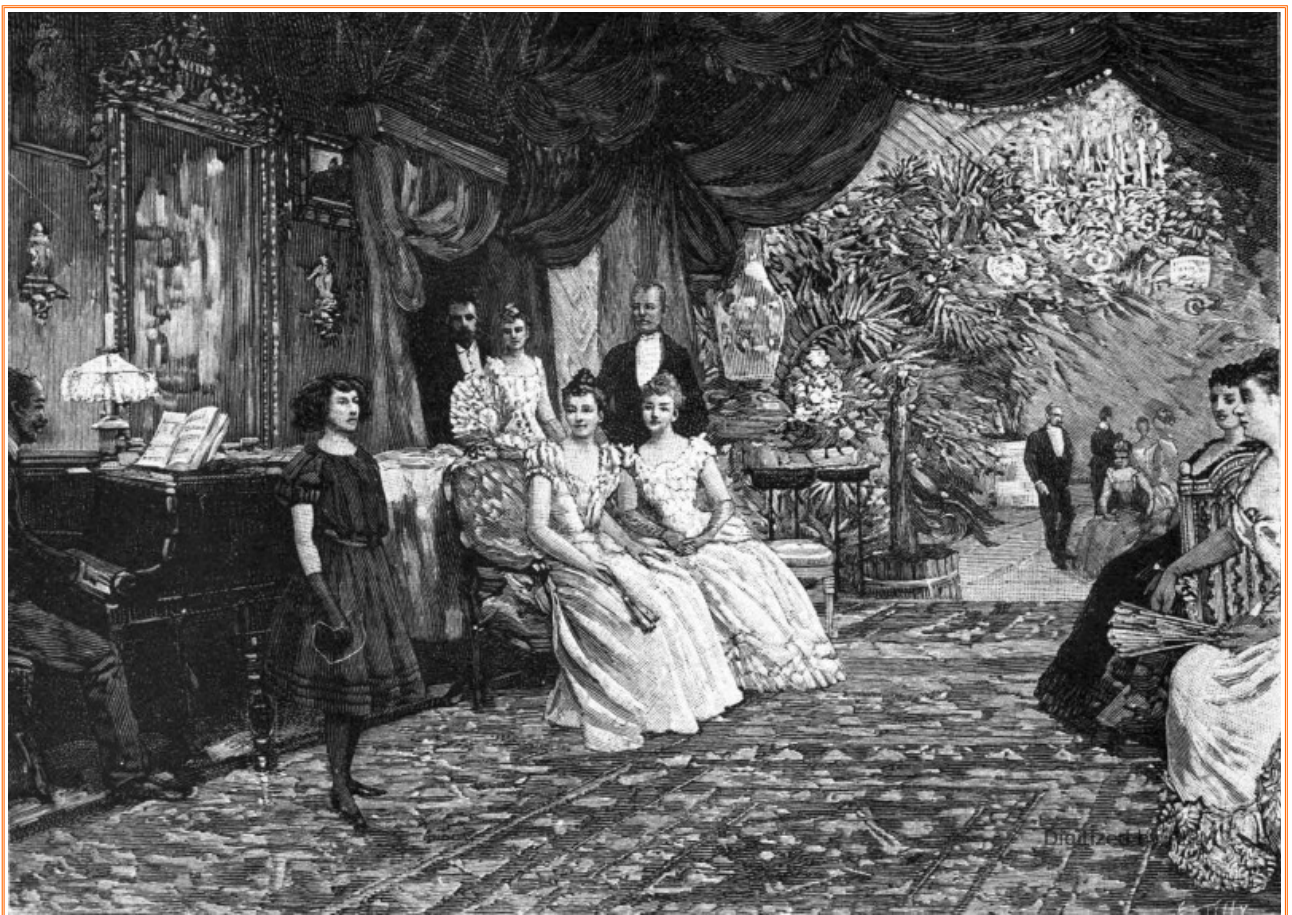




Horace de Callias



Horace de Callias, une soirée de clavecin et une soirée musicale



Horace de Callias, peintre aux multiples styles, est le père de H    ne de Callias, compositrice, et de Suzanne de Callias , journaliste et femme de lettres f    ministe qui cosigna quelques romans avec Willy, le premier mari de Colette, sous le pseudonyme de M    nalk    s.



Horace de Callias, la petite s    ur

Concernant Hélène de Callias, je n'ai pas trouvé un grand nombre d'informations, sinon qu'elle a publié dans les années 30 et parallèlement à ses compositions, un livre, «MAGIE SONORE», qui accompagna André Jolivet :

A propos de MANA, suite de six pièces (Beaujolais, L'Oiseau, La Princesse de Bali, La Chèvre, La Vache, Pégase) pour piano seul, composée à Paris en 1935 par André Jolivet et dédiée à Louise, épouse d'Edgar Varèse et créée le 12 décembre 1935 à la Schola Cantorum, à l'occasion du premier concert de La Spirale, par Nadine Desouches au piano

CONTEXTE DE COMPOSITION: LE PRIMITIVISME DES ANNEES 30

« À Paris, dans les années 1930, l'ethnologie est une discipline en plein essor : tandis que les philosophes et sociologues de l'époque nourrissent la réflexion autour des sociétés dites « primitives », L'Exposition coloniale inaugurée le 6 mai 1931 permet au grand public de se confronter aux cultures extra-européennes. Les critiques ne manqueront pas de remettre en cause l'authenticité très relative des pratiques présentées, transformées pour l'occasion en spectacles de propagande visant à promouvoir la politique coloniale de la France. Néanmoins, l'Exposition attire les foules dont Jolivet, qui s'y rend le 25 juin et y découvre notamment les musiques de Bali au pavillon hollandais.



Exposition coloniale de 1931, pavillon hollandais, danseuses de Bali

Le compositeur est depuis longtemps attiré par ces sociétés «primitives». Enfant, les visites chez son cousin Louis Tauxier, administrateur des colonies en Afrique, lui permettent de se familiariser avec les masques, armes, instruments de musique et autres objets rapportés d'Afrique ornant la villa. Sans compter que le cousin Louis n'est jamais avare d'une ou deux légendes à raconter, propres à éveiller la curiosité du jeune André.

Plus tard, en 1933, Jolivet entreprend un long voyage en Algérie, pays d'origine de sa future épouse Hilda Guigue. Là, il est fasciné par les improvisations à la flûte d'un berger berbère, qui ne seront pas sans influencer la composition de ses *Cinq Incantations* pour flûte en 1936. De plus, alors qu'Hilda suit une licence de sociologie consacrée aux sociétés «primitives» à la Sorbonne, Jolivet se joint à elle pour certains cours et dans la lecture des ouvrages de référence. Il se familiarise également avec la pensée d'autres auteurs abordant la relation entre musique et magie: *La Magie sonore* d'Hélène de Callias, *La Musique et la magie* de Jules Combarieu.

Parallèlement à ces différents courants de pensée, Jolivet développe sa propre conception du primitivisme en musique. Estimant que les sociétés «primitives» ont conservé un état authentique, vierge de toute influence de la société occidentale, il aspire à retourner à cet état premier, cette «âme universelle», inconscient collectif enfoui en chacun de nous. Il souhaite redonner à la musique sa puissance magique: «médiateur» entre l'humain et le sacré, elle sait faire le lien entre l'homme et l'univers. La musique doit également retrouver sa fonction sociale dans sa dimension religieuse (au sens de *religare* signifiant «relier»), c'est-à-dire lier les hommes entre eux, en étant capable de toucher chaque être humain. *Car qu'est-ce qu'un chef d'œuvre sinon une œuvre qui reçoit l'adhésion du plus grand nombre?* (André Jolivet, note manuscrite). C'est à travers *Mana*, puis plus tard des œuvres comme les *Cinq Incantations* pour flûte (1936), ou encore les *Cinq Danses rituelles* pour piano (1939, par la suite transcrites pour orchestre), que Jolivet tente de retrouver les sources magiques de la musique et ses vertus incantatoires. «



LES OBJETS DE MANA: Les six objets à l'origine de la suite pour piano *Mana* n'ont d'autre point commun que celui d'avoir été réunis par le compositeur Varèse, constituant ainsi un ensemble hétéroclite dans lequel figurines de pailles, pantin articulé et œuvres d'art se côtoient. Initialement disposés dans son atelier de la rue Belloni, ces objets sont donnés par Varèse à Jolivet avant son départ pour les États-Unis. Sans aucune unité artistique, c'est donc dans la symbolique que réside la cohérence de cet ensemble, reflet de l'amitié et du respect qui lient le maître et l'élève. Rassemblés ensuite dans le bureau de Jolivet, le compositeur voit dans ces objets des «fétiches familiers», dont il dira qu'*il faut les avoir vus pour goûter leur charme et mesurer leur personnalité*. Source d'inspiration, ils vont insuffler à Jolivet l'énergie créatrice pour composer la suite de six pièces pour piano, *Mana*.

Le titre est emprunté à la civilisation mélanésienne et défini par l'anthropologue Codrington : C'est une force, une influence d'ordre immatériel et, en un certain sens, surnaturel. Durkheim va plus loin en affirmant que le totem est le moyen par lequel l'individu est mis en rapport avec cette source d'énergie. Ces définitions font directement écho au sous-titre de la pièce de Jolivet, cette force qui nous prolonge dans nos fétiches familiers.

Pour en revenir à Hélène de Callias, voici une critique de son livre MAGIE SONORE par René Guénon, qui, sans être flatteuse, en souligne aussi les mérites:

« L'auteur insiste très justement sur le fait que « l'élément vital de la musique est le rythme » et sur l'incompréhension des Occidentaux modernes à cet égard, incompréhension qui d'ailleurs, ajoutons-le, ne se limite pas au cas du seul rythme musical.» (Mais il y a aussi: «des assertions assez étonnantes, comme l'attribution du nombre cinq au Sphinx, ou l'affirmation que «le prêtre dit trois messes le soir de Noël»)

Un extrait aussi de son livre trouvé sur une page internet:

Dans son remarquable petit livre *Magie sonore*, Hélène de Callias a pu écrire :

« Les oiseaux font entendre à la fois des thèmes de trois ou quatre sons et des trilles de flûte qui n'ont aucun souci de produire une tonalité unique : les ânes, les coqs, les veaux, les paons, ajoutent leur note de base tout aussi dissonante dans ce chant sonore encore tout peuplé de frémissements d'instruments à cordes qu'apportent les insectes et l'acide calebasse des grillons.